

Ouija, oui ou non ?

Le milieu des amateurs de films fantastiques est en ébullition depuis quelques semaines. En cause la sortie dans les salles obscures du long métrage américain « ouija » ce 29 avril 2015.

Mais de quoi parle ce film d'épouvante ? En voici un petit résumé :

Après avoir perdu Debbie, son amie d'enfance, dans des circonstances atroces, Laine tombe sur une vieille planchette Ouija dans la chambre de Debbie et tente alors d'y jouer pour dire "Au revoir" à la disparue... Pour l'heure, seul Pete, petit copain de Debbie, accepte de l'aider. Convaincue qu'il ne peut s'agir d'un suicide, Laine mène l'enquête et découvre que l'esprit convoqué par la planchette se fait appeler "DZ" et tient à poursuivre la partie coûte que coûte... Tandis que des événements de plus en plus étranges se multiplient, Laine sollicite l'aide de sa sœur cadette Sarah, de son amie Isabelle et de son petit copain Trevor. Peu à peu, les cinq adolescents se plongent dans l'histoire de la maison de Debbie et comprennent que leur amie n'était ni la première victime, ni la dernière. Et s'ils ne parviennent pas à refermer le portail qu'ils ont dangereusement ouvert, ils connaîtront le même sort que celle qui les a initiés au jeu de Ouija...

Source : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=188034.html

La bande annonce a de quoi faire frémir les âmes sensibles : un mélange astucieux et terrifiant des extraits du film et d'anciennes photos en noir en blanc de séances de spiritisme.

Beaucoup de spectateurs ne savent absolument pas ce qu'est le « ouija ». Après le film assez sèchement accueilli par la critique, ils vont l'apprendre. A leurs risques et périls...

Le ouija c'est le spiritisme pour tous

Le spiritisme selon les parapsychologues et médiums peut se faire selon divers canaux : tables tournantes, ouija, écriture automatique, incorporation, matérialisation et, le plus moderne de tous, la Transcommunication instrumentale (TCI).

Nous ne ferons pas ici l'historique du mouvement spirite. Nous nous contenterons d'expliquer ici que le spiritisme tel que nous le connaissons encore aujourd'hui est né en 1848 à Hydesville (Etat de New-York, USA) dans une modeste demeure. Les trois filles de la famille Fox affirmèrent parvenir à communiquer avec l'esprit d'une personne décédée. La petite ville américaine devint une véritable attraction et des centaines de personnes vinrent assister à des séances où, à des questions posées par les sœurs Fox, le trépassé répondit par des bruits jugés inexplicables. Le

spiritisme était né et rien ni personne ne pourra jamais l'arrêter malgré le fait que Margaret, Kate et Léa Fox avouèrent à la fin de leur vie que tout n'était qu'une supercherie qui avait échappé à leur contrôle.

Au XIX^{ème} siècle, le spiritisme se propagea -aux Etats-Unis avant d'atteindre le vieux continent. La méthode la plus populaire pour « parler avec les morts » consistait à réunir autour d'un guéridon à trois pieds (très instable) plusieurs participants dans l'obscurité quasi-totale en respectant l'alternance homme-femme avec la présence d'un médium. Une chaîne humaine était ainsi formée. Les participants devaient poser leurs doigts sur la table et celle-ci se mettait à frapper des coups (un coup pour oui, deux pour non). Des participants étaient convaincus que les esprits répondaient ainsi à des questions.

Difficile d'imaginer l'engouement autour des tables tournantes malgré la condamnation très ferme du phénomène spirite par la puissante Eglise catholique qui ordonnait à ses fidèles de ne pas se livrer à ce qui était considéré comme une pratique démoniaque dénoncée par la Bible.

Rien n'y fit. Les tables tournantes devenaient un loisir très prisé dans toutes les couches de la population qui trouvaient là un dérivatif à une vie souvent ennuyeuse et une réponse crédible à l'angoisse tellement humaine de la mort.

L'astronome Camille Flammarion, célèbre à l'époque pour ses ouvrages de vulgarisation scientifique, les écrivains Conan Doyle et Victor Hugo furent des fervents adeptes des tables tournantes. Le cas de l'auteur des « Misérables » est d'ailleurs très intéressant (<http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article86>)

Vers 1880, une nouvelle méthode de communication avec l'au-delà voit le jour : le « ouija », un terme construit à partir des mots « oui » en français et « ja » en allemand. Cette méthode véritablement révolutionnaire était une allusion à la première réponse donnée par les « esprits » à la question rituelle ouvrant une séance « Esprit es-tu là ? ».

Le « ouija » est une méthode d'une simplicité diabolique. Elle nécessite seulement deux objets : une planchette de forme triangulaire ou de goutte montée sur trois roulettes avec en son centre un trou et une planche alphanumérique représentant les lettres de l'alphabet et les chiffres de 1 à 9 (Des mots comme oui, non, au revoir peuvent y être rajoutés).

Pour mener à bien une séance, la planchette ouija devait être posée sur la planche alphanumérique. Les intervenants doivent simplement poser deux doigts sur la planchette qui se met en mouvement permettant ainsi un véritable dialogue entre vivants et morts. Les « esprits » parfois farceurs parvenaient ainsi à répondre très précisément à des questions posées par les participants voire même faire des prédictions. Le must bien entendu était de rentrer en communication avec des personnages célèbres voire avec Satan ou Lucifer.

En 1891, deux hommes d'affaires américains sentant le bon filon décidèrent de commercialiser le ouija à grande échelle. Le succès fut foudroyant malgré le fait que le ouija était présenté comme un jeu de société permettant tout au plus de libérer le subconscient des uns et des autres. Le brevet de cette invention est toujours détenu de nos jours par la firme de jouets Hasbro...

Le ouija se pratique encore à travers tous les continents. Le groupe de vente par Internet Amazon en vend plusieurs milliers chaque année à des prix variables. Il s'agit d'un cadeau très prisé lors des fêtes de fin d'année.

La planchette ouija n'est même plus nécessaire. Le procédé s'est démocratisé : un simple verre posé à l'envers au milieu de cartons avec les lettres de l'alphabet (un jeton de jeu de dames et des lettres de scrabble font l'affaire également).

Le ouija est beaucoup pratiqué par des adolescents voire des enfants de l'école primaire cherchant des sensations fortes. Le ouija a ceci d'inquiétant : il peut être pratiqué par n'importe qui n'importe où. Les conséquences sont souvent désastreuses : crises d'hystérie, angoisses, dépressions voire suicides.

Le film américain parviendra à faire de nouveaux adeptes et de nouvelles victimes.

D'où la nécessité pour nous de faire une mise au point.

Le spiritisme face à la Science

Avec l'apparition du phénomène spirite qui sortait du cadre des lois naturelles, de la logique et de la raison pure, les savants ne pouvaient rester de marbre et feront preuve d'une grande ouverture d'esprit. Trop heureux d'être le centre d'intérêt de la Science, les médiums invitèrent les plus grands savants du XIX^{ème} siècle à venir participer à des séances de tables tournantes et/ou de ouija. La liste des scientifiques qui furent convaincus de rentrer en contact avec l'au-delà donne le tournis : Camille Flammarion, Oliver Lodge, Charles Richet (prix Nobel de médecine !), William Crooks et quelques autres. Ils publièrent travaux et livres sur le sujet en affirmant haut et fort avoir assisté à des phénomènes totalement inexplicables : lévitations, apparition de fantômes (habillés à la mode...) ou d'ectoplasmes. Des photos furent prises et brandies comme preuves irréfutables. En analysant leurs travaux aujourd'hui, on reste pantois. Mais il faut préciser que ces scientifiques dont la bonne foi ne peut être remise en cause ignoraient tout des trucs et ficelles et autres subtilités utilisées par des médiums-spirites particulièrement ingénieux.

D'autres scientifiques rejetèrent la présence des esprits mais conclurent à l'existence d'un phénomène de psychokinèse amplifié par l'effet de groupe. Ce qui

revient à faire sortir par la porte une hypothèse paranormale pour la faire entrer par la fenêtre légèrement transformée.

Mais même dans les milieux ésotériques, l'origine surnaturelle du spiritisme n'a jamais fait l'unanimité.

Le parapsychologue français (on disait métapsychiste à son époque) René Guénon (1888-1915) publia à ce propos un livre important, *l'Erreur spirite* (1923), où il écrit : *Ce que nous avons voulu montrer surtout et avant tout, c'est la fausseté de la doctrine spirite, et, à notre avis, c'est d'abord parce qu'elle est fausse qu'elle doit être combattue.*

Sa conclusion était sans appel : la communication avec les morts est une impossibilité pure et simple.

D'autres scientifiques tout aussi connus et compétents dans leur domaine respectif (Chevreul, Faraday,...) conclurent a contrario à l'absence totale de preuves de communication avec l'au-delà et à des supercheries manifestes. La communauté scientifique était donc partagée même si une majorité rejeta l'hypothèse spirite comme une communication avec les chers disparus. Les médiums et parapsychologues jurèrent qu'ils finiront par donner des preuves éclatantes de la réalité du phénomène spirite. Cela ne fera toujours que 165 ans que la Science attend...

Malgré tout, le spiritisme fit avancer les connaissances scientifiques de l'époque.

L'effet idéomoteur

Dans le domaine spirite, les supercheries furent légions comme on le verra plus loin. Malgré tout, la sincérité de certains médiums ne pouvaient être remise en doute d'où la nécessité pour les chercheurs sceptiques de trouver une explication rationnelle au phénomène. Pour ces chercheurs, les mouvements des tables tournantes et du ouija s'expliquaient par des mouvements inconscients des participants qui s'illusionnaient eux-mêmes de bonne foi. Ce phénomène a pour nom mouvements idéo-moteurs.

L'effet idéomoteur est un mouvement musculaire involontaire dont le sujet n'a pas conscience. On parle également d'automatisme psychologique pour souligner le caractère mécanique de ce comportement. L'effet idéomoteur peut se produire au niveau individuel et groupal.

L'effet idéomoteur peut mener certaines personnes à interpréter des phénomènes physiques simples comme relevant de forces inconnues. C'est en particulier le cas lorsque des supports sont utilisés, comme le pendule, la baguette de sourcier, le Ouija, et les tables tournantes.

L'activité idéomotrice est décrite dans la littérature médicale depuis 1852. William Carpenter l'identifia comme une troisième catégorie de comportement non-conscient, instinctif et faisant

donc partie du fonctionnement normal, après les activités excitomotrices (respirer, avaler) et sensorimotrices (réflexes moteurs). Le mouvement idéomoteur est décrit comme secondaire à la pensée et prenant sa source dans le cervelet. Il se montre sous un jour 'positif' quand nos gestes « trahissent » nos pensées, ou un jour 'négatif' quand nos idées inhibent notre gestuelle (par exemple, lorsque nous trébuchons parce que nous nous concentrons sur notre façon de marcher). Carpenter mettait en évidence que la suggestion (due à des indices subtiles perçus dans le contexte) pouvait orienter les actions idéomotrices dans le sens des attentes des autres individus présents. Les recherches modernes des neurosciences ont produits des données et des théories qui aident à expliquer comment des modules quasi-indépendants dans le cerveau peuvent supporter cette dissociation, initiant des mouvements moteurs sans engager nécessairement le « module exécutif » responsable de notre prise de conscience et de notre volonté d'action.

Carpenter voulait montrer qu'une grande variété de phénomènes populaires fonctionnant avec des supports dits magiques avaient des explications scientifiques conventionnelles : la radiesthésie (recherche à l'aide d'un pendule), la rhabdomancie (recherche à l'aide d'une baguette), les « tables tournantes » et le Ouija des spirites. Carpenter ne questionnait pas la réalité de ces phénomènes, ni l'honnêteté des personnes impliquées, mais discutait seulement de l'explication, en examinant la place importante prise par les influences non-conscientes des idées sur les mouvements musculaires. Il faisait seulement appel à l'action idéomotrice comme explication non-paranormale à des phénomènes variés attribués à des nouvelles forces physiques, à des interventions spirituelles ou à des causes surnaturelles. Ainsi, les mouvements des « tables tournantes », autour desquelles un ou plusieurs individus sont assis, les mains posées à plat sur la table, peuvent, selon lui, être réduits à une explication en termes d'actions idéomotrices : ces individus effectuent par inadvertance des pressions mécaniques avec leurs mains, produisant le déplacement de la table.

Des expériences scientifiques viennent confirmer l'importance de cet effet idéomoteur : les principaux tests furent effectués par le psychologue américain William James, le chimiste français Michel Chevreul (le premier à effectuer des expériences en double aveugle pour examiner la justesse des mouvements du pendule. Voir annexe), le scientifique anglais Michael Faraday, et, plus récemment, le psychologue américain Ray Hyman. Ces tests démontraient que « des gens honnêtes et intelligents peuvent s'engager inconsciemment dans des activités musculaires qui sont consistantes avec leurs attentes ».

Source : <http://www.circee.org/?L-effet-ideo-moteur>

Les psychiatres fascinés par cette explication étudièrent de près le phénomène et multiplièrent les recherches. L'ouvrage qui fit le mieux le point sur la question fut celui du Français Pierre Janet en 1889 *L'automatisme psychologique*. Une partie importante de ce livre était consacrée au spiritisme. Selon Janet, les analyses des expériences spirites étaient primordiales pour mieux connaître le psychisme humain. Il affina alors la notion de subconscient. L'écriture automatique et le ouija s'expliqueraient uniquement par des actes inconscients. Les médiums souffriraient du symptôme de dédoublement de personnalité les poussant à entrer dans la peau d'une personne décédée. Les autres participants aux séances de spiritisme, entraînés par le médium, ne faisaient que pousser inconsciemment sur le guéridon spirite ou la planchette ouija.

Le chimiste britannique Michaël Faraday mit au point un protocole d'expérimentation très rigoureux qui fit échouer les plus célèbres médiums (source : Richard Wiesman, *Petites expériences extra-sensorielles, télépathie, voyance, hypnose. Le paranormal à l'épreuve de la Science. Dunod, 2012*). La partie de l'ouvrage de Wiesman, psychologue sceptique, sur Faraday est consultable sur Google books.

Si certains parapsychologues acceptèrent cette explication rationnelle, ils feront remarquer que les effets idéo-moteurs ne peuvent à eux-seuls expliquer les manifestations de type ouija. Effectivement, ils ignorent ou feignent d'ignorer la supercherie pure et simple.

Illusionnisme contre spiritisme

La supercherie fait partie intégrante du folklore spirite et ce dès son « invention » par les sœurs Fox.

Outre une bonne partie de la Communauté scientifique, les spirites trouvèrent en face d'eux des ennemis implacables : les illusionnistes professionnels.

Trop de trucages en spiritisme ont en effet été réalisés avec l'aide de tours de magie souvent très simples. L'imagination des médiums n'avaient aucune limite quand il s'agissait de bernier les participants. Ceci explique pourquoi tant de brillants intellectuels et de vénérables scientifiques se sont laissé convaincre de la réalité des faits spirites. L'exemple le plus frappant de telles manipulations se déroula dans les années 1860. Les frères Davenport avaient mis au point une armoire spirite. Ils se faisaient attachés à l'intérieur de cette armoire et faisaient appel aux esprits. Le public, qui avait payé le prix fort pour assister à ces phénomènes, pouvaient alors entendre le son d'instruments de musique sortant de l'armoire spirite. Ils furent cependant démasqués. Quelques années plus tard, le grand astrophysicien Zollner écrivit un ouvrage où il expliquait les phénomènes spirites par la quatrième dimension. Il avait été très impressionné par les capacités du médium américain Slade qui était capable de capter des messages spirites sur des ardoises. Slade fut finalement trainé devant un tribunal où il fut démasqué par un illusionniste connu : John Nevil Maskelyne.

Le fameux épisode des photos spirites truquées par les disciples du « pape » du spiritisme Allan Kardec se terminera devant le tribunal. Les photographes spirites furent condamnés pour fraude. <https://photospirite.wordpress.com/2011/03/27/le-proces-buguet/>

Les prestidigitateurs eux aussi ont toujours combattu le phénomène spirite. Le plus connu reste Harry Houdini grand pourfendeur de charlatans. Il a toujours aussi dénoncé les tables tournantes et le ouija comme une simple supercherie. Il tenait

plus que tout à prendre contact avec sa mère décédée qu'il adorait. Il multiplia les séances, sans succès. Sur son lit de mort, Houdini communiqua un code secret à sa femme. Elle devait par tous les moyens tenter de prendre contact avec lui par médium interposé. Si un médium parvenait à transmettre ce code il gagnerait la somme de 10 000 dollars prouvant ainsi la réalité du spiritisme. Contrairement à ce que disent encore les spirites, Madame Houdini n'est jamais parvenue à contacter son mari défunt..

<http://www.sceptiques.qc.ca/dictionnaire/fordhoax.html>

Notre excellent ami Jean Champenois, illusionniste de talent et membre du Conseil d'administration du Comité para, organise à ce sujet des conférences où il démonte toutes les pratiques des spirites, démonstrations pratiques à l'appui. Le public en sort fasciné. Champenois, qui a assisté à des dizaines de "véritables" séances de spiritisme, est formel : les spirites utilisent toujours des trucs d'illusionnisme. Trucs vendus d'ailleurs dans n'importe quelle boutique de magie...

Le ouija n'échappe pas à cette règle. Les mouvements inconscients s'ils peuvent expliquer certains déplacements restent la partie immergée de l'iceberg. La mystification explique la majorité des cas. Lors d'une expérience de ouija menée par des jeunes adolescents (et pas qu'eux), il y a toujours un leader qui pousse sur le verre (entourés éventuellement de complices) avec des participants qui ne demandent qu'à y croire. Cela épate les filles et terrorise les plus jeunes. Souvent, les faiseurs de miracles toujours étonnés de la naïveté et du teint ayant viré au gris-mauve des autres terminent leur séance dans un grand éclat de rire et expliquent que tout était truqué. Quelques autres continuent de faire croire à la réalité des esprits. Un moyen comme un autre d'exister, de se croire important et d'obtenir une aura charismatique. C'est un fait que tous les participants au ouija, jeunes et moins jeunes, doivent comprendre : ils sont trop souvent victimes de falsificateurs.

La position des sceptiques

La position du Comité para face au spiritisme en général et du ouija en particulier est claire : Les éléments et les « preuves » avancées par les médiums et parapsychologues en faveur de l'idée qu'il existe un véritable processus paranormal ne sont pas suffisantes pour remporter l'adhésion de la Communauté scientifique.

Pour nous, les mouvements idéomoteurs inconscients et surtout la supercherie sont suffisants pour expliquer le phénomène. Point d'esprits désincarnés donc.

Le Comité para défie quiconque et nous disons bien quiconque d'organiser une séance de ouija en suivant un protocole strict excluant toute fraude. La réponse est connue : les esprits ne se manifestent pas devant les individus cartésiens.

Comme nous l'avons déjà vu, les jeunes très influençables sont les principales victimes de ce phénomène de société. Les adultes responsables (parents,

éducateurs, professeurs,...) ont un rôle essentiel à jouer s'ils sont confrontés à ce type de manifestation.

Nous leur donnons quelques expériences simples à la portée de chacun démontrant la vacuité et l'absurdité totales du ouija.

Expérience numéro un

Il faut tout d'abord organiser la séance selon le rituel admis par les participants : pénombre, bougies,... Laissez faire et observez si cela fonctionne. Si c'est le cas c'est que toutes les conditions ont été réunies pour que les esprits se manifestent.

Ensuite, il faut en gardant les mêmes conditions instaurer une petite variante.

Il s'agit d'une variante simple de l'expérience de Faraday citée plus haut : placer sur le verre ouija (ou la planchette) une feuille de papier très fine (papier à cigarette, papier pelure) découpée à la bonne taille pour recouvrir le pied du verre. Si les participants appuient même légèrement sur le verre, le papier va se déformer. Et si le papier ne se déforme pas, le verre ne bouge pas.

Le véritable miracle serait de voir un verre qui bouge tout seul !

Expérience numéro deux

Même topo que pour la première expérience. Laissez faire et laissez agir. Puis proposez une autre variante.

Il suffit de bander les yeux des participants (l'idéal reste une cagoule aveugle doublée d'une feuille d'aluminium). Puis sans prévenir les participants, il suffit de retourner la planche alphanumérique ou de mélanger les cartons (ou lettres de scrabble). La séance peut recommencer. Si à la première séance les messages des esprits sont parfaitement cohérents, ils deviennent incompréhensibles subitement.

Les illusionnistes américains Penn et Teller, dignes du grand Houdini, ont démontré avec un humour décapant que le ouija n'était, selon leur expression favorite et dans le dialecte local, que « Bullshit ». https://www.youtube.com/watch?v=ykvd_Wv9po

Expérience numéro trois

Là, cela devient de plus en plus sérieux. Le but est devenir médium-spiritiste vous-même. Un must bien entendu. Il s'agit d'organiser une séance de spiritisme qui donnera des résultats parfois stupéfiants. Les plus téméraires liront la façon de procéder en lisant le texte suivant (écrit notamment par Jean-Michel Abrassart, membre du Comité, psychologue et auteur du livre *La croyance au paranormal*, Editions universitaires européennes, novembre 2010).

<http://www.quebecscience.qc.ca/Le-paranormal-en-6-lecons-faciles>

Etonnant, n'est-ce pas ? Et si vraiment rien ne se produit, il est possible de donner un petit coup de pouce : Appuyer soi-même sur le verre discrètement. Cela marche à tous les coups...

En mai 2015, le web s'est enflammé suite au « Charlie Challenge », un défi qui consiste sur les réseaux sociaux à convoquer un démon mexicain se faisant appeler Charlie. Il s'agit d'une nouvelle variante du ouija. Il suffit de dessiner sur une simple feuille une ligne verticale et une ligne horizontale afin de former quatre cases. Il faut écrire ensuite deux fois oui et deux fois non dans des cases opposées. Deux crayons sont placés alors en équilibre au milieu de la feuille. Les participants invoquent alors « Charlie » qui fait bouger le crayon du haut... Un tel challenge sur le web agit comme un véritable virus : des millions d'utilisateurs des réseaux sociaux sont touchés. Inquiétant donc.

<http://tempsreel.nouvelobs.com/les-internets/20150526.OBS9604/charlie-charlie-challenge-esprit-es-tu-la.html>

Les jeunes et moins jeunes sont complètement terrorisés lorsque le crayon bouge. Pour eux, aucun doute : « Charlie s'est manifesté ». Vu l'instabilité du crayon, le moindre courant d'air ou le moindre souffle conscient ou pas d'un participant provoque son déplacement. Ici aussi, quelques précautions suffisent à démonter le « phénomène » : N'utiliser qu'un seul crayon, organiser l'expérience dans un local clos, faire reculer les participants de plusieurs mètres et placer sur le système un récipient transparent. Et comme par magie, Charlie est aux abonnés absents...

Parapsychologues et médiums nous opposeront des centaines voire des milliers de témoignages à grand renfort de phénomènes inexplicables et spectaculaires (bougies s'éteignant, verres qui éclatent, bruits terrifiants,...) Hélas, il suffit de regarder les vidéos de séances ouija sur Youtube afin de réaliser que rien de très spectaculaire ne se passe. De plus, tous les spécialistes en criminologie ou en enquêtes criminelles vous diront à quel point les témoignages sont fragiles et aléatoires surtout quand il s'agit de témoignages dignes de l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours. Et les témoignages aussi nombreux soient-ils ne peuvent constituer une preuve scientifique. On nous rétorquera également le laïus habituel : « Prouvez que le ouija n'est pas une manifestation des esprits ». Il s'agit là d'une inversion de la charge de

la preuve. C'est à ceux qui affirment l'existence d'un phénomène extraordinaire d'apporter des preuves dans ce sens. Et ces preuves dans le domaine du spiritisme n'existent pas.

Le spiritisme n'est rien d'autre qu'une croyance comme une autre et doit être considérée comme telle.

Michel Leurquin

Annexe

J. Van Rillaer, *Psychologie de la vie quotidienne*, Odile Jacob, 2003, pp. 157-159

Le pendule de Chevreul

Au début du XIXe siècle, les naïfs attribuaient les mouvements des pendules des médiums à des forces surnaturelles, des scientifiques attribuaient ces mouvements aux matières au-dessus desquelles les pendules étaient tenus. En 1833, le chimiste français Michel Chevreul — à qui l'on doit l'analyse de l'acide stéarique — publia une série d'expériences, réalisées avec des collègues de l'Académie des sciences, sur les forces qui font bouger un pendule¹.

La première expérience consiste à tenir un pendule au-dessus d'un récipient de mercure. Chevreul constate de larges oscillations. Lorsqu'il interpose une plaque de verre entre le pendule et le mercure, le pendule reste immobile. Chevreul fait répéter l'expérience par des collègues. Les résultats étant remarquablement constants, il peut en déduire que le mercure a la propriété de faire bouger un pendule.

Deuxième étape. Chevreul se demande si les mouvements ne sont pas provoqués par des « mouvements involontaires et imperceptibles du bras ». Pour vérifier cette hypothèse, il demande aux personnes, qui se prêtent à l'expérience, de poser le bras qui tient le pendule sur un support en bois. Il constate alors que l'amplitude des mouvements diminue et cela d'autant plus que l'appui est proche de la main. Lorsque tout le bras et les doigts sont bien supportés, les mouvements cessent.

Troisième étape. Chevreul a l'impression que le mouvement des yeux, qui suit le mouvement du pendule, entraîne le mouvement de la main. Dès lors, il refait l'expérience les yeux bandés, sans support pour le bras. Il demande à des collègues de procéder, à plusieurs reprises, au placement et à l'enlèvement de la plaque de verre au-dessus du mercure. Quand il ne voit pas si l'isolant est présent ou non, les

oscillations de son pendule sont incohérentes. En conclusion, les mouvements et l'immobilité du pendule sont produits par les croyances et les mouvements inconscients de celui qui le tient.

Par la suite, Chevreul étend ses recherches aux mouvements des tables tournantes des spirites. Il ne lui est pas difficile d'observer que ces tables bougent sous l'effet de mouvements inconscients de participants qui s'imaginent savoir ce que « l'esprit » répond².

Quelques années plus tard, Carpenter répétera et prolongera les travaux de Chevreul. À cette occasion, il fera une observation très intéressante : « Chez certains individus et dans certains états de concentration mentale, l'anticipation d'un résultat suffit pour déterminer — sans aucun effort, et même en opposition à la volonté — les mouvements musculaires qui le produisent.³ » Dans le chapitre suivant, nous verrons que la volonté de réprimer des idées intrusives entraîne généralement leur intensification. Ces effets contre-productifs d'intentions conscientes ont été appelés « processus ironiques du contrôle mental⁴ ». Chevreul a anticipé des travaux importants de la psychologie du XXe siècle, en particulier deux champs d'étude : l'impact inconscient d'expérimentateurs et de psys sur les personnes qu'ils observent, écoutent ou analysent ; les réactions corporelles — notamment musculaires — induites par des opérations cognitives⁵.

¹. Chevreul M.-E., « Lettre à M. Ampère », *Revue des Deux Mondes*, 1833, 2, p. 258-66. — Easton R.D., Shor R., « An experimental analysis of the Chevreul pendulum illusion », *Journal of General Psychology*, 1977, 97, p. 167-77.

². Chevreul M.-E., *De la Baguette divinatoire, du pendule dit explorateur et des tables tournantes, au point de vue d l'histoire, de la critique et de la méthode expérimentale*, Paris, Mallet-Bachelier, 1854.

³. Carpenter W.G., *Principles of Mental Physiology*, New York, Appleton, 1884.

⁴. Wegner D.M., « Ironic processes of mental control », *Psychological Review*, 1994, 101, p. 34-52.

⁵. Voir par exemple McGuigan F.J., Schoonover R., éd., *The Psychophysiology of Thinking : Studies of Covert Processes*, New York, Academic Press, 1973.
